



CLASSIQUES  
GARNIER

DESNOYERS (Fernand), « Grande consolation », *Cahiers Tristan Corbière*, n° 4, 2021, *Repolitiqué*, p. 405-406

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13252-3.p.0405](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13252-3.p.0405)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2022. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## GRANDE CONSOLATION

Du haut de la butte Montmartre,  
Un jour je contemplais Paris  
Envahissant, grand chancre gris,  
Les champs, les parcs. – « Voici la darte ! »  
Disaient les arbres rabougris.

Et ces derniers troncs héroïques,  
Refoulés par les moellons,  
Croisaient leurs branchages étiques,  
Où tournoyaient les aquilons,  
Contre les pierres et les briques.

Je voyais s'approcher toujours  
Les maisons, les flèches, les dômes  
Que des rayons remplis d'atomes  
Incendiaient, – les toits, les tours :  
J'entendais au loin leurs pas lourds.

Des tuyaux et des cheminées  
Semblaient sortir le râle sourd  
Que font les infâmes menées  
Des exploiters de destinées,  
Juifs d'argent et juives d'amour.

Je me disais : « Tout est notaire  
« Ici bas, – ou marchand, – et l'Art  
« Sans qu'on s'en doute peut se taire.  
« Les architectes ont la terre  
« Le poète vit par hasard.

« Il meurt pendant toute sa vie.  
« Quand il a mis son âme en vers,  
« Surgissent des critiques verts,  
« Des pédants, enflés par l'envie,  
« Qui lisent le livre à l'envers.

« Encore si la bourgeoisie,  
« Si ces profils faits au charbon,

« Ne parlait pas de poésie ;  
« Mais non, il leur prend fantaisie  
« De trouver parfois un vers bon !

« Faites sauter votre pensée  
« Comme l'on ferait son cerveau ;  
« Un monsieur à bouche pincée,  
« Des bourgeois reliés en veau,  
« Jugent l'œuvre aux Dieux adressée ! »

Et je faisais bondir mes vers  
De la montagne sur la ville :  
Mais le vin a calmé mes nerfs.  
O vers qu'on a vécu, soufferts,  
Laissez, laissez monsieur tranquille !

Les côtes de Beaune et de Nuits  
M'apparaissent pendant les nuits.  
Le soleil, joueur comme un faune,  
Aime les raisins ; – je le suis  
Aux côtes de Nuits et de Beaune.

Fernand DESNOYERS, dans  
*L'Almanach parisien pour l'année*  
1863, Paris, Eugène Pick, 1863,  
p. 30-31.